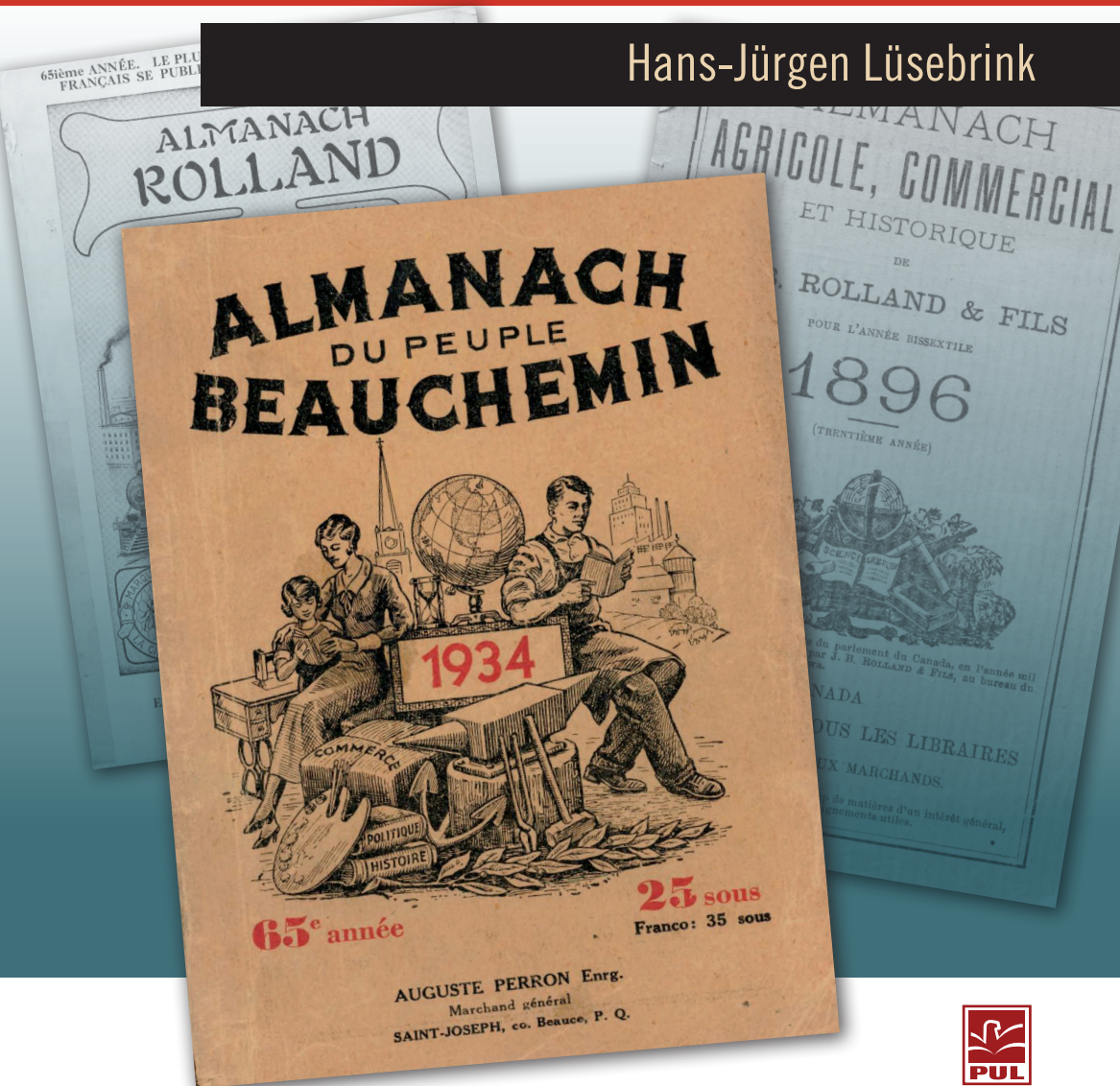


« Le livre aimé du peuple »

Les almanachs québécois de 1777 à nos jours

Hans-Jürgen Lüsebrink



« Le livre aimé du peuple »

Les almanachs québécois,
de 1777 à nos jours

CULTURES QUÉBÉCOISES

Cette collection fait place à des travaux historiques sur la culture québécoise, façonnée par diverses formes d'expression : écrite et imprimée, celle des idées et des représentations ; orale, celle des légendes, des contes, des chansons ; gestuelle, celle du corps et des formes variées de manifestations ; matérielle, celle des artefacts ; médiatique, celle des média de communication de masse, portée par la technologie et les industries culturelles. Ouverte aux travaux comparatifs, aux défis de l'écriture et de l'interprétation historiques, la collection accueille aussi des essais ainsi que des travaux de sémiologie et d'anthropologie historiques.

Une liste des titres parus est disponible à la fin de l'ouvrage.

« Le livre aimé du peuple »

Les almanachs québécois,
de 1777 à nos jours

Hans-Jürgen Lüsebrink



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture: Laurie Patry
Mise en pages: Danielle Motard

IISBN 978-2-7637-1680-0
ISBN-PDF 9782763716817
ISBN-ePUB 9782763716824

© Les Presses de l'Université Laval 2014
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2014

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Prédictions de Mathieu Laensberg pour 1836.

Peuples, debout ! Lisez au livre de l'avenir et instruisez-vous ; la liberté se prépare à ses fiançailles, elle invite à un banquet toutes les nations du monde, les voilà, elles se parent comme des jeunes filles, elles ont débarrassé leurs fortes épaules des haillons de la tyrannie. Mais les hommes rois, et ceux qui se vautrent dans les plaisirs de leurs semblables, ont rué sur les peuples des hordes de soldats, mais en vain. La hache américaine bâtira des villes à ses nombreux habitants, à l'ombre de ses forêts l'industrie par ses merveilleuses découvertes, ouvrira au travail de l'homme des routes encore inconnues ; de nouvelles Républiques surgissent du désert, car les lumières et le patriotisme forment les nations, les peuples vertueux n'ont pas besoin de rois ! Des colonies deviendront indépendantes, presque sans combats, la lutte sera courte, le pouvoir des circonstances opérera ce grand changement.

Le Guide du Cultivateur pour 1836.
Almanach rédigé et édité par Ludger Duvernay,
Montréal, 1835.

Avant-propos

Ce livre est né de l'intérêt, voire de la fascination, de son auteur pour l'univers des almanachs des deux côtés de l'Atlantique. Lié d'abord à des recherches sur les littératures et médias populaires en France au XVIII^e siècle et à l'époque révolutionnaire, cet intérêt s'est d'abord élargi vers l'exploration, menée en commun avec York-Gothart Mix (Université de Marburg, Allemagne), Susanne Greilich (Université de Regensburg), Jean-Yves Mollier (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) et Patricia Sorel (Université Paris-Est), des almanachs populaires du type *Messenger boiteux/Hinkende Boten* dans les aires culturelles allemande, française et suisse ainsi que celle des almanachs francophones publiés en Allemagne entre 1700 et 1815. Par la suite, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire avec Y.-G. Mix, notre regard s'est porté sur les almanachs nord-américains, en particulier germano-américains, sur lesquels mon collègue Mix a publié une étude et une bibliographie exhaustive, et sur les almanachs canadiens-français. Le dépouillement et la lecture assidus, pendant plus d'une vingtaine d'années, de différents corpus d'almanachs européens, aussi bien populaires qu'élitistes, allant des modestes *Messagers boiteux* diffusés dans les campagnes jusqu'à l'*Almanach de Gotha* aux reliures souvent luxueuses, nous ont permis de mettre en relief à la fois les formes de transferts de ce genre vers les Amériques, et toute leur originalité. Le présent livre, centré sur les almanachs québécois, est ainsi marqué par un regard comparatiste constant, et tout à fait explicite quand il s'agit d'étudier de plus près des formes d'appropriation, d'imitation et de transformation de modèles européens et anglo-américains au sein des almanachs québécois.

Ce livre a pu voir le jour grâce à l'aide de nombreux collègues et de quelques institutions soutenant la recherche. Je tiens d'abord à remercier Yvan Lamonde (McGill University) et Kenneth Landry (Université

Laval), lecteurs attentifs du manuscrit de ce livre, au soutien amical desquels cet ouvrage doit beaucoup. Je tiens à remercier également les responsables des services des nombreuses bibliothèques et archives dans lesquelles les recherches pour cet ouvrage ont été menées : notamment Jean-René Lassonde, Sophie Montreuil et Denise Paquette (Bibliothèques et Archives nationales du Québec, Montréal) ; Gilles Gallichan (Bibliothèque du Parlement de Québec) ; Ann Marie Holland (McGill University, Rare Books & Special Collections) ; Michel Brisebois, à l'époque à la section livres rares de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa ; et Jean-Raymond Seckel (Bibliothèque Nationale de France, Paris). J'ai eu grand plaisir à travailler avec l'équipe responsable des expositions Bibliothèques et Archives nationales du Québec, notamment avec Isabelle Guay, comme commissaire responsable d'une exposition organisée en 2010-2011 à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque à Montréal, sous le titre « Une encyclopédie vivante du peuple ». Les almanachs québécois, 18^e-20^e siècles », dont l'écho a montré l'intérêt pour le sujet parmi le public québécois. J'aimerais enfin remercier les collègues et amis au Canada et en Europe qui ont enrichi ce livre, lors de son élaboration, par leurs remarques suggestives et critiques, en particulier Micheline Cambron (Université de Montréal), Denis Saint-Jacques (Université Laval), Michel Lacroix (Université du Québec à Montréal), Pascal Bastien (Université du Québec à Montréal), Marc-André Bernier (Université du Québec à Trois-Rivières), Jacques Michon, Josée Vincent et Simone Vanucci (Université de Sherbrooke), York-Gothart Mix (Marburg), Susanne Greilich (Regensburg), Lodovica Braidà (Milano), Alfred Messerli (Zürich), Fritz Nies (Düsseldorf), Klaus-Dieter Ertler (Graz), Lise Andries (Paris), Jean-Yves Mollier (Paris) ainsi que Simon Dagenais, doctorant en cotutelle (Université du Québec à Montréal/Saarbrücken) travaillant sur les almanachs européens du type *Mathieu Laensbergh*.

Les recherches menées dans le cadre de ce livre ont été rendues possibles grâce à plusieurs institutions subventionnaires de la recherche auxquelles j'aimerais exprimer ma profonde gratitude : le Conseil des Arts du Canada m'ayant accordé en 2001 la Bourse Diefenbaker m'a permis de commencer cette recherche sur les almanachs québécois ; la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) qui a subventionné pendant plusieurs années un projet de recherche interdisciplinaire, mené avec Y.-G. Mix,

sur les almanachs germano-américains et canadiens-français; ainsi que la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et le International Council for Canadian Studies (ICCS) et son programme' Faculty Research Program, qui m'ont permis, grâce à des bourses, d'effectuer les séjours de recherche nécessaires au Québec afin de mener à bien ce projet.

Je dédie ce livre à mon épouse, Claire, qui a accompagné sa naissance, ses péripéties et ses progrès avec patience et passion.

Introduction

Le phénomène de l'almanach : origines, contenus, fonctions sociales

Origines européennes et ancrages nord-américains

Dans les sociétés traditionnelles avant l'avènement des mass médias (film, radio, télévision et Internet), l'almanach semble devoir occuper une place de tout premier rang si l'on considère son impact social. Dans toutes les sociétés occidentales, de même que dans l'espace colonial marqué par leur influence politique et culturelle, l'almanach constitua, entre le milieu du XVII^e et le début du XX^e siècle, à côté d'imprimés religieux comme notamment les catéchismes et les vies de saints, la forme d'imprimé la plus largement diffusée, à la fois sur le plan social, culturel et géographique.

Dérivé du mot arabe « al manâkh », signifiant « Livre de comptes », que l'on trouve à partir du XIII^e siècle, et probablement pour la première fois chez le mathématicien et astrologue marocain Ibn el Bannâ de Marrakech, pour désigner un « tableau composé d'éphémérides du soleil et

de la lune »¹, l'almanach se trouva étroitement lié à la naissance et à l'évolution de l'imprimé en Occident dès le XV^e siècle, même si l'on trouve certains prédécesseurs parmi les almanachs manuscrits du Moyen Âge européen et du monde arabe, depuis le XIII^e siècle². Il y est né à la fin du XV^e siècle, quelques décennies après l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, et connut une diffusion rapide dans toute l'Europe à partir du XVII^e siècle. Le *Compost des bergers*, paru en 1494 et traduit, sous différentes formes, dans plusieurs langues européennes, peut être considéré comme le premier almanach en langue française³. À côté d'almanachs destinés aux couches supérieures de la société, tel l'*Almanach royal* publié à Paris entre 1679 et 1791, de nombreux almanachs populaires atteignirent un public beaucoup plus large, surtout dans les campagnes. Des almanachs comme l'*Almanach de Mathieu Laensbergh* imprimé à Liège ou l'*Almanach du Messager boiteux* de Bâle en Suisse⁴ étaient

1. Henri-Paul-Joseph Renaud : « L'origine du mot "Almanach" ». Dans : *Isis. International Review devoted to the history of science*, XXXVII, n^{os} 107-108, 1947, p. 44-46, ici p. 44, 45; voir aussi Auguste Denis, *Recherches bibliographiques et historiques sur les almanachs de la Champagne et de la Brie, précédées d'un essai sur l'histoire de l'almanach en général, compost, calendriers, etc.* Châlons-sur-Marne, Chez l'Auteur, 1880, p. 1. Une autre source fait dériver le terme soit du mot arabe « almaneh » qui signifie « étrennes, cadeau de fin d'année ». Voir Marion Barber Stowell : *Early American Almanacs. The Colonial Weekday Bible*. New York, Burt Franklin, 1977, p. 7. Jules Dorion affirme que le terme almanach vient du « bas latin *almanachus* lequel dérive du mot grec *almanakon*, attribué par Eusèbe à des calendriers égyptiens ». Jules Dorion, « Notre almanach », *Almanach de l'action sociale catholique*, 1926, p. 10-11, ici p. 10; voir aussi sur le terme « Almanach » et l'évolution du genre, Hans-Jürgen Lüsebrink : « L'almanach : structures et évolutions d'un type d'imprimé populaire en Europe et dans les Amériques », Jacques Michon et Jean-Yves Mollier (dir.) : *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*. Actes du colloque international, Sherbrooke, 2000. Québec, Paris, Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, p. 432-447.
2. Bernard Capp : *English Almanacs, 1500-1800. Astrology and the Popular Press*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1979, p. 27; Andrés de Li : *Repertorio de los tiempos*. Edited with an introduction by Laura Delbrügge. London, Tamesis, 1999, p. 5; Daniel Martin Varisco : *Medieval Agriculture and Islamic Science: The Almanac of a Yemini Sultan*. Seattle, University of Washington, 1994, p. 5.
3. Geneviève Bollème : *Les Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles, essai d'histoire sociale*. Paris et La Haye, Mouton et Cie, 1969.
4. Voir sur ce type d'almanach populaire, très répandu en Suisse, dans l'aire germanophone et dans l'est de la France entre le milieu du XVII^e et le milieu du XIX^e siècle, Susanne Greilich et York-Gothart Mix (dir.) : *Populäre Kalender im vorindustriellen*

souvent les seuls imprimés, à côté de quelques catéchismes et autres écrits religieux, présents dans les foyers d'artisans ou de paysans. Ils furent également accessibles, à travers la lecture à haute voix, à cette majorité de la population dans l'Europe du XV^e au XIX^e siècle ne sachant ni lire ni écrire. Les almanachs furent lus dans toutes les classes de la société, à travers des genres très différents, allant des almanachs populaires de format in-4, avec des gravures sur bois et une impression sur un papier très bon marché, jusqu'aux almanachs circulant dans la sphère des cours royales et princières, comme l'*Almanach royal* qui constituait un livre de 300 à 400 pages relié en élégant cuir maroquin. Ainsi 3 633 almanachs furent publiés à Paris entre 1600 et 1895⁵, le XVIII^e siècle représentant en France et plus largement en Europe « l'âge d'or des almanachs »⁶.

Au Canada, les premiers almanachs furent publiés quasiment à la même époque au Québec et dans les provinces atlantiques. En 1764 parut à Québec, chez Brown and Gilmore, le premier calendrier canadien-français, limité à la simple partie calendaire et précédant la publication des almanachs proprement dits : l'*Almanach de cabinet pour l'année 1765*, un almanach mural, grand in-folio (*Sheet almanack*) imprimé en 300 exemplaires⁷, suivi en 1769 par le *Kalendrier perpétuel à l'usage des*

Europa : Der « Hinkende Bote »/« Messenger boiteux ». Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Berlin et New York, De Gruyter, 2006.

5. Voir la bibliographie assez exhaustive de John Grand-Carteret : *Les almanachs français. Bibliographie – Iconographie des almanachs – annuaires – calendriers – chansonniers – états – étrennes – publiés à Paris (1600-1895)*. Paris, J. Alisie et Cie., 1896.
6. *Ibid.*, p. XXVIII-XLV.
7. Il ne subsiste aucun exemplaire de cet almanach signalé par la *Quebec Gazette*, le 24 janvier 1765 : « Les Imprimeurs viennent de publier l'*Almanach de cabinet pour l'année commune 1765, pour la latitude de Québec*. Fait exactement par Monsr. Maurice Simonin, ancien Capitaine de Navire. Comme il n'a point été publié d'almanac de cette espèce en cette ville jusques à présent, nous espérons que le Succès de la Vente nous encouragera à en imprimer au commencement de chaque Nouvelle Année, en y ajoutant toujours quelque chose de nouveau. » Cité par Judy Donnelly, « Early Canadian Almanacs as Primary Research Materials ». *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 29/2, automne 1991, p. 7-31, ici p. 9. L'almanach, d'après l'indication fournie par la *Quebec Gazette*, est également bibliographié dans Marie Tremaine : *A Bibliography of Canadian Imprints, 1751-1800*, Toronto, Toronto University Press, 1952, p. 26 (n° 57), p. 27 (n° 58).

Sauvages Montagnais, Mistassins, Papinachois et autres des Postes du Roi, de Tadoussac, Chicoutimy, Rivière de l'Assomption, etc., parus chez les mêmes éditeurs. En 1777, l'imprimeur Fleury Mesplet publia à Montréal à la fois le *Calendrier pour Montréal* et l'*Almanach encyclopédique* – le premier almanach canadien-français et probablement le premier en langue française également en Amérique du Nord – qui fut suivi de l'*Almanach curieux et intéressant* imprimé aussi par Mesplet, puis de l'*Almanach de Québec* à partir de 1778. Dès 1769 parut à Halifax le premier almanach canadien proprement dit, sous forme de livret, le *Nova Scotia Calendar*, édité par un imprimeur d'origine allemande, Anton Heinrich (1734-1800), né en Alsace de parents allemands qui anglicisa son nom en Anthony Henry. En 1785 fut publié également à Halifax, d'abord en langue allemande puis en anglais, le *Neuschottländischer Kalender*, également par Anthony Henry, dans le sillage et la tradition des almanachs populaires du genre *Hinkende Boten/Messenger boiteux* publiés dans le sud de l'Allemagne, en Alsace, en Suisse et dans l'est de la France à partir du milieu du XVII^e siècle⁸.

C'est aussi à Halifax que le premier imprimeur d'almanachs sur l'Île-du-Prince-Édouard, James Bagnall, découvrit le marché des almanachs et eut l'idée d'éditer, à partir de 1815, le *Prince Edward Island Calendar, For Town and Country, For the Year of Our Lord*⁹. Ces premiers almanachs imprimés et édités au Canada vinrent prendre le relais d'almanachs jusque-là importés des États-Unis et d'Europe dont on trouve certains exemplaires dans les bibliothèques canadiennes, tel l'*Almanach et calendrier journalier, perpétuel et universel* publié à Paris en 1745 dont

8. Voir sur Anton Heinrich : Herbert Karl Kalbfleisch : *The History of the Pioneer German Language Press of Ontario, 1835-1918*. Toronto, University of Toronto Press, 1968, « Introduction », p. 13-14; Toronto, University of Toronto Press, 1968, « Introduction », p. 13-14; *Annalen/Annals/Annales 4 Deutschkanadische Studien/German Canadian Studies/Études Allemandes Canadiennes*. Ed. Michael S. Batts, Walter Riedel, and Rodney Symington. Vancouver : CAUTG, 1983, p. 73-96; Anne Dondertmann : « Anthony Henry, "Lilius", and the Nova-Scotia Calendar », *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 29/2, automne 1991, p. 32-50.

9. Matthew G. Hatvany : « Almanacs and the New Middle Class : New England and Nova Scotian Influences and Middle-Class Hegemony in Early Prince Edward Island », *Histoire Sociale/Social History*, 30, novembre 1997, p. 417-438, ici p. 422-423.

un exemplaire fut longtemps conservé à la Bibliothèque du Séminaire de Québec¹⁰.

Au Canada francophone, la production d'almanachs totalisa près de 150 titres en deux siècles, atteignant son apogée entre 1880 et 1930, c'est-à-dire presque un siècle plus tard que dans la plupart des sociétés européennes. En particulier la période 1860 à 1918, marquée par une forte augmentation du taux d'alphabétisation au Québec qui passe de 41 % en 1860 à 74,4 % en 1920¹¹, et en même temps par un paysage médiatique encore largement dominé par l'écrit et l'imprimé, vit une forte augmentation des titres d'almanachs, répondant à des besoins de connaissances dans des domaines très divers (Tableau n° 1).

Structure et contenu

« Un almanach, qu'est-ce que c'est ? » demande l'éditeur de l'almanach *Le monde rural : almanach magazine* dans sa présentation de l'édition de 1950 pour donner ensuite la réponse suivante que l'on peut considérer comme une définition minimale du genre : c'est un « calendrier, accompagné de divers renseignements » qui se propose de livrer, outre de saines idées sur des problèmes actuels et bien concrets, un lot de « renseignements pratiques »¹². L'almanach, à cheval sur la forme éditoriale du périodique et celle du livre, remplit essentiellement quatre fonctions qui sont reflétées par ses grandes rubriques textuelles :

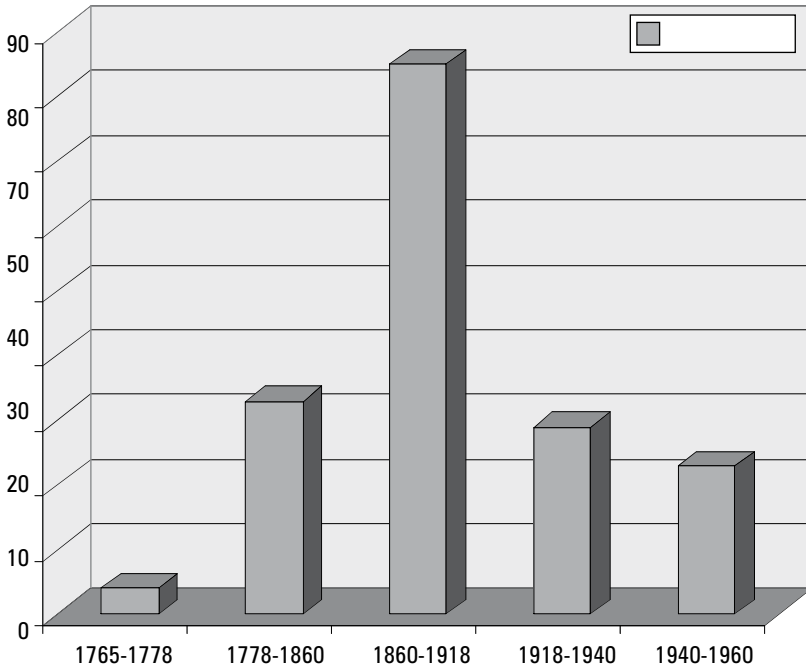
- premièrement la *partie calendaire*, élément constitutif du genre éditorial même, généralement accompagnée des signes du zodiaque, des noms des saints ainsi que, depuis les années 1830, des dates

10. Il se trouve aujourd'hui à la BANQ. L'almanach porte le sous-titre suivant, renvoyant à la dimension encyclopédique qui allait également caractériser les almanachs canadiens-français : « Ouvrage très-utile et nécessaire aux Magistrats, Gens de Justice, Praticiens, Historiens, Chronologistes, Curieux et à toutes sortes de Personnes ». Dédié à Monseigneur le Comte de S. Florentin, Ministre et Secrétaire d'État. Par Noël Larcher, Mathématicien. Paris, De Bast, David fils, Delormel, 1745, 70 p.

11. Yvan Lamonde : *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque Nationale du Québec, 1991, p. 92.

12. « Présentation », *Le monde rural : almanach magazine*, 1950, Montréal, p. 5.

Tableau 1 Nombre d'almanachs franco-canadiens (nouveaux titres créés), par périodes (1760-1960)



Années	1765-1778	1778-1860	1860-1918	1918-1940	1940-1960	Total
Titres	4	33	85	29	23	148

historiques à mémoriser, en particulier celles concernant l'histoire du Canada, ce qui forme ainsi un support important à la formation d'une mémoire historique collective. On trouve dans cette première partie de l'almanach également, en règle générale, les dates des éclipses du soleil pour l'année à venir et le « comput ecclésiastique »¹³

13. Le comput ecclésiastique comprenait notamment : le « nombre d'or » (« C'est celui qui exprime une année du cycle (cercle ou période) de dix-neuf ans. Cette dénomination

comprenant le calcul qui sert à structurer l'année ecclésiastique, en particulier à dresser le calendrier des fêtes mobiles pour les usages ecclésiastiques, ainsi que, notamment dans les almanachs cléricaux, la «lettre dominicale»¹⁴;

- deuxièmement, la partie *relation historique*, constituant un tableau des événements politiques et sociaux importants de l'année écoulée;
- troisièmement, une partie renfermant des *renseignements utiles* de tous genres, allant de conseils pour la récolte et la culture du jardin jusqu'à des informations sur de nouvelles découvertes techniques et médicales. Cette partie de l'almanach comporte, en règle générale, également un tableau d'adresses, de noms et d'institutions utiles, en particulier concernant les milieux politiques, ecclésiastiques et judiciaires. Elle se trouve plus développée dans les almanachs anglophones qui ont souvent adopté, depuis la fin du XVIII^e siècle, le nom de «Directory» et parfois celui de «Register»¹⁵;
- et, enfin, quatrièmement, une partie «*variétés et anecdotes*», composée en général de brefs récits, de chansons et de courts textes – des anecdotes, des historiettes, des contes, des fables, des aphorismes et des sentences – destinés à être mémorisés, à être racontés et à être ainsi remis en circulation orale.

vient de ce qu'autrefois ces nombres étaient en lettres d'or dans les calendriers», l'épacte («C'est le nombre de jours ajoutés à l'année lunaire pour l'égaliser à l'année solaire. Il sert à connaître l'âge de la lune et à trouver le jour de Pâques et les fêtes mobiles») et la «lettre dominicale» («C'est la lettre qui marque, dans le calendrier, le jour du dimanche pendant toute l'année»). Voir l'«Explication de quelques termes du Calendrier», *Almanach ecclésiastique et civil de Québec*, 1846, p. 3.

14. *Ibid.*, p. 4, la définition de la «Lettre dominicale»: «Les sept lettres de l'alphabet furent introduites dans le calendrier par les premiers chrétiens; elles servent à marquer le jour du dimanche tout le long de l'année; de là leur vient leur nom. Si, par exemple, l'année commence par un mardi, ce jour est désigné A, durant toute l'année, et ainsi de suite, jusqu'au dimanche qui sera désigné par la lettre F: cette dernière lettre change donc chaque année. Les années bissextiles ont deux lettres dominicales.»
15. Par exemple dans *Aitkin's General American Register, Calendar for the Year 1775*. Philadelphia, printed for A. Aitkin, bookseller, stationer, and bookbinder.

Les premiers almanachs de langue française en Amérique du Nord, l'*Almanach encyclopédique* paru en 1777 et l'*Almanach curieux et intéressant* lui faisant suite en 1779, édités par Fleury Mesplet à Montréal, comportaient déjà les composantes essentielles du genre qui forment une sorte de matrice générique. Ils intégraient, outre un *calendrier* accompagné des informations supplémentaires habituelles, une partie *informations pratiques* qui concerne, dans le cas des almanachs de Mesplet, les règlements de police, les cours des monnaies, le « Catalogue du clergé séculier et régulier du diocèse du Québec »¹⁶, les noms des responsables du gouvernement de Montréal ainsi que les noms et les dates de naissance des principaux « Princes et Princesses de l'Europe »¹⁷, de l'Angleterre jusqu'à la Turquie en passant notamment par la France et l'Espagne ; et, enfin, une *partie encyclopédique* couvrant des domaines très divers et incluant notamment, dans ces premiers almanachs canadiens-français, une chronologie de l'histoire universelle¹⁸. L'*Almanach des familles* de l'éditeur J.-B. Rolland à Montréal, un des almanachs les plus diffusés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle au Québec, présente comme suit la structure de son contenu qui resta constante tout au long de sa parution :

Suivant toujours le même ordre, la première partie est composée de légendes et histoires tout-à-fait morales et curieuses entremêlées de bons mots, charades, énigmes, etc., qui entretiennent une douce gaieté. Viennent ensuite les intéressants résumés statistiques sur le Canada. Enfin, la deuxième partie avec de nombreux et excellents secrets d'économie domestique et rurale, d'hygiène, etc. ; le tableau des banques au Canada, des Cours de justice et la loi de chasse et de pêche¹⁹.

Malgré de fortes différences de structure et de contenu au sein des almanachs de large circulation, cette matrice à quatre volets textuels et discursifs demeura caractéristique pour l'ensemble des almanachs de ce type non seulement au Canada, mais dans l'ensemble des cultures occidentales des XVII^e au XIX^e siècles, et aussi dans l'espace colonial et postcolonial américain marqué par l'influence de l'Occident, comme

16. *Almanach curieux et intéressant*, 1783, p. 28-31.

17. *Ibid.*, p. 34-46.

18. Voir ci-après chap. VII « Mémoires ».

19. « À nos lecteurs », *Almanach des familles*, 1891, p. 2.

le Mexique et le Brésil, jusqu'au milieu du XX^e siècle. De nombreuses préfaces d'almanachs soulignent explicitement cette multifonctionnalité du genre dans les sociétés traditionnelles, faisant de l'almanach une sorte d'encyclopédie populaire évolutive, c'est-à-dire non pas fixe et close, mais inscrite dans le temps, ouverte sur la société et suivant la cadence de l'annuité.

L'éditeur et rédacteur du *Nouvel almanach de la province de Québec*, Louis Perrault, souligne en 1870 le caractère unique du genre de l'almanach populaire dans la société de son époque. Celui-ci exercerait, selon lui, pour les lecteurs issus des milieux populaires, des fonctions remplies dans la culture des élites par une multiplicité d'imprimés : notamment par le dictionnaire encyclopédique, le recueil d'anecdotes, le calendrier, l'annuaire ainsi que par divers livres de conseils pratiques. De nombreuses préfaces des almanachs canadiens-français soulignent le caractère unique de ce périodique et le fait qu'il représenta souvent, à côté de quelques livrets religieux, le seul imprimé dans les foyers, remplissant à la fois les fonctions d'un calendrier, d'un annuaire, d'un livre d'anecdotes et d'une petite encyclopédie pratique sans cesse renouvelée et mise à jour. « Notre œuvre reste la même, c'est-à-dire l'Almanach par excellence, le seul véritable passe-temps agréable de la famille, la vraie source de renseignements, en un mot : *la première publication de ce genre dans le pays* »²⁰, peut-on ainsi lire dans la préface du *Nouvel almanach de la province de Québec* pour 1870 rédigée par Louis Perrault.

Certains éditeurs comme Fleury Mesplet et Ludger Duvernay publiaient par ailleurs parallèlement un calendrier (destiné à un public plus aisé où cet imprimé figurait à côté de beaucoup d'autres) et un almanach destiné, lui, à un large public populaire et comportant également, parmi de nombreux autres éléments, un calendrier de l'année. Le contenu du calendrier de Duvernay se rapprochait ainsi à la fois de celui d'un almanach et de celui d'un annuaire (*directory*). Le *Calendrier de l'année bissextile 1828, pour Montréal* renfermait, en effet, selon l'annonce publiée par Duvernay dans son journal *La Minerve*, outre le calendrier proprement dit, « les Éclipses du Soleil et de la Lune, les jours remarquables, et

20. « À nos lecteurs », *Nouvel almanach de la province de Québec*, 1870, p. 1.

particulièrement les époques les plus importantes à l'Histoire du Canada, comme celles concernant la dernière guerre avec les États-Unis d'Amérique; les termes des Cours de Justice; le nom des Membres de la présente Chambre d'Assemblée, ceux des Membres du Clergé du District de Montréal; une liste exacte des Avocats, Notaires, Médecins et Apothicaires, etc. de cette ville, une table d'intérêt etc. etc.»²¹.

L'*Almanach de l'action sociale catholique* est qualifié en 1923 par le secrétaire général de l'édition de «petite encyclopédie» exerçant un attrait majeur auprès du public de lecteurs:

Par le choix des articles et des gravures qui le composent, par sa tenue artistique, par la mine de renseignements qu'il renferme et qui en font une sorte de petite encyclopédie, il compte des milliers d'amis qui se hâtent chaque année de se le procurer et de le savourer²².

L'*Almanach Éclair*, né en 1956 et calqué sur le modèle de l'*Almanach du peuple* qu'il essaya de concurrencer jusqu'à sa disparition en 1972, se présente d'emblée comme «la petite encyclopédie canadienne des événements, des gens et des choses»²³. Donnant, à côté de rubriques traditionnelles propres aussi à son concurrent, une importance particulière à la rubrique «Sports» confiée à Charles Mayer (1901-1971), l'un des journalistes sportifs canadiens-français les plus connus à l'époque²⁴, l'almanach tente, avec ses 516 pages atteignant la limite d'un format de poche, de joindre l'utile à l'agréable: «C'est vraiment la brochure qu'on doit trouver dans toute famille et dans tout bureau, pour joindre l'utile et l'agréable.»²⁵

Contrairement au journal qui n'atteignit un public de masse au Canada, notamment dans les villes, qu'à partir des toutes dernières

21. «Une belle édition du Calendrier de l'année bissextile 1828, pour Montréal», *La Minerve*, 1^{er} novembre 1827, p. 4.

22. Oscar Hamel: «L'Année de l'Action Sociale Catholique», *Almanach de l'action sociale catholique*, 1923, p. 113-116, ici p. 116.

23. «Chers lecteurs et annonceurs» [préface], *Almanach Éclair*, 1961, p. 6.

24. «La petite encyclopédie: *Almanach Éclair* 1958», *Ici Montréal*, 2 novembre 1957, p. 12; voir aussi «Honoured Members: Charles Meyer», *Canada Sports Hall of Fame/Panthéon des Sports canadiens*. <http://www.sportshall.ca/accessible>.

25. «La petite encyclopédie: L'*Almanach Éclair* 1958», *Ici Montréal*, 2 novembre 1957, p. 12.

décennies du XIX^e siècle, l'almanach était destiné non pas à une lecture et à une consommation rapides, mais à un usage régulier, inscrit dans la durée, s'étendant au moins sur un an. « Grâce à la modicité de son prix », note ainsi le rédacteur du *Grand almanach canadien illustré* en 1899, le journaliste et archiviste E.Z. Massicotte qui dirigeait à la même époque le journal *Le Monde illustré*, « à son format essentiellement portatif, et surtout à ses renseignements d'un usage quotidien, il demeure plus longtemps que le journal sur notre table. Celui-ci ne vit qu'un jour, celui-là vit toute l'année »²⁶.

Les almanachs populaires de petit format (in-12° ou in-8°), ne dépassant pas une centaine de pages et circulant dans les milieux paysans, comme le *Guide du cultivateur*, l'*Almanach des cercles agricoles de la province de Québec* et l'*Almanach agricole, commercial et historique*, furent généralement troués, pourvus d'une ficelle et accrochés près de la cheminée, comme en témoignent certains lecteurs (Ill. n° 1). Un lecteur de l'*Almanach des cercles agricoles de la province de Québec* rapporte qu'il venait de brûler son vieil almanach, « almanach que j'avais accroché, tout souriant, l'an passé, près de la cheminée »²⁷. L'almanach canadien-français représenta ainsi un objet côtoyé et utilisé quotidiennement, au cœur même des foyers canadiens-français.

Broché et imprimé sur du papier bon marché, l'almanach populaire représente un type d'imprimé que les élites sociales et culturelles regardèrent souvent avec un certain dédain. Cette attitude transparaît par exemple à travers les réflexions du critique Henri D'Arles écrivant en 1920 dans sa chronique littéraire à propos d'un livre récemment paru que « son allure d'"almanach" est peu engageante » et l'oppose à « un beau livre, petit ou gros, un livre bien fait »²⁸.

26. [Édouard-Z. Massicotte:] « Préface », *Grand almanach canadien illustré*, 1899, p. 4.

27. « Une année qui finit », *Almanach des cercles agricoles de la province de Québec*, 1903, s.p.

28. Henri D'Arles: « La vie littéraire », *La Revue Nationale*, nouvelle série, vol. I, n° X, octobre 1920, p. 11.

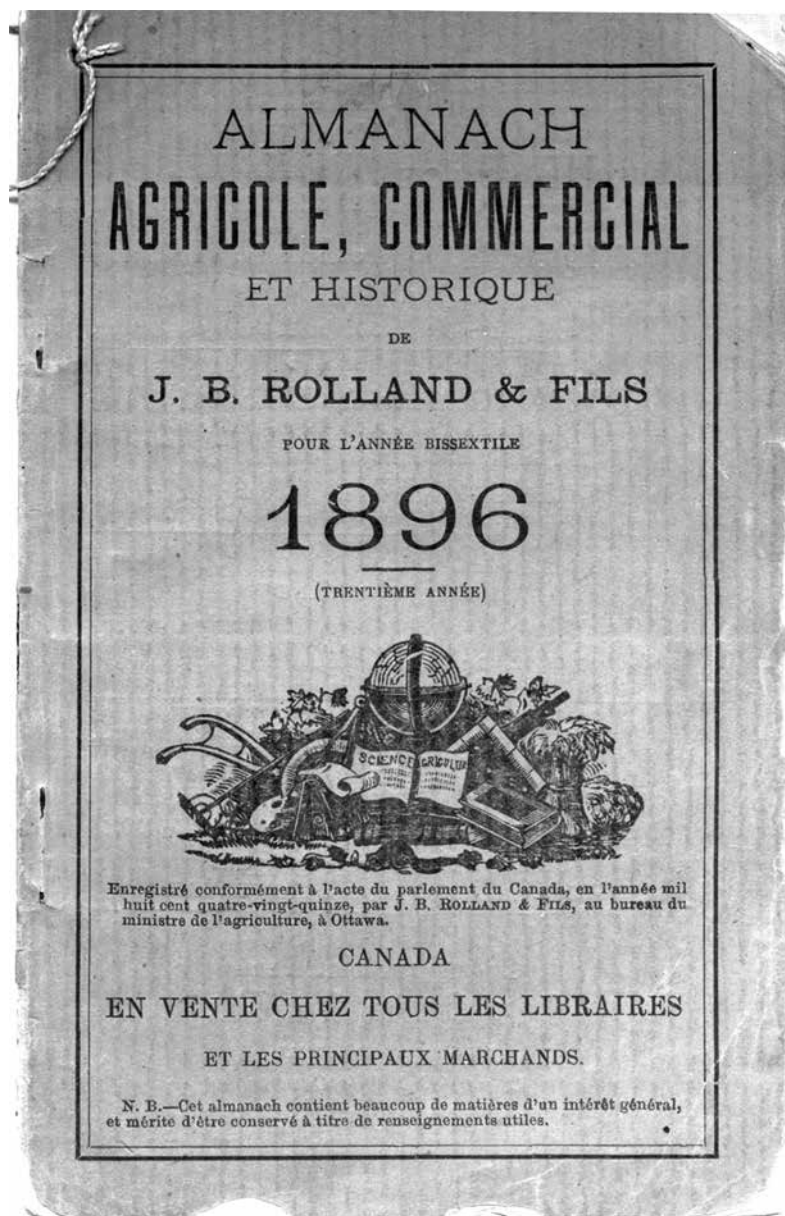


Illustration 1 *Almanach agricole et commercial* pour l'an de grâce..., Montréal, J. B. Rolland et fils, 1885; avec une ficelle pour l'accrocher (au mur ou à la cheminée). Coll. BANQ.

Jules Dorion, directeur de l'*Almanach de l'action sociale catholique*, définit ce dernier en 1926, dans son bilan des dix premières années de sa parution, comme « une véritable encyclopédie, et d'une exceptionnelle valeur, surtout pour les Canadiens français »²⁹. Il conseille à ses lecteurs non seulement de conserver les exemplaires de l'almanach, mais également de les faire relier : « Les livres de ce genre valent d'être gardés dans une bibliothèque. »³⁰ L'*Almanach canadien religieux, historique, commercial et statistique* de J.A. Langlois se conçoit, dans sa préface de 1884, comme une sorte d'encyclopédie populaire cumulative du citoyen canadien-français à qui le préfacer recommande d'« en garder soigneusement les premiers volumes, car les documents de cette année feront suite à ceux de l'année dernière, et trouveront eux-mêmes leur suite dans les volumes ultérieurs »³¹. L'*Almanach de la langue française* est présenté en 1919 dans un compte rendu comme une « sorte de petite encyclopédie » que « toutes les familles de langue française voudront avoir à leur portée »³². L'*Almanach du peuple* de la Librairie Beauchemin, avec un tirage entre 80 000 et 100 000 exemplaires entre 1900 et 1925, soit l'almanach le plus répandu au Canada français, précise dans son « Avertissement » de 1919 : « nous avons visé comme toujours à faire de notre almanach le "Livre même du Peuple", celui auquel il se rapporte à chaque fin d'année. »³³ L'éphémère *Almanach commercial et industriel* publié chez Aubin et Berubé à Hull porte explicitement le sous-titre programmatique de « Petite Revue encyclopédique canadienne ». L'*Almanach Rolland* ajouta dans les années 1930 à son titre traditionnel celui d'« Encyclopédie familiale des connaissances pratiques » et plaça, afin de

29. Jules Dorion : « Notre almanach. Ses dix ans », *Almanach de l'action sociale catholique*, 1926, p. 10-11, ici p. 10.

30. Ibid., p. 11 : « Ceux qui ont eu la prévoyance de conserver leurs almanachs de l'Action Sociale Catholique possèdent donc aujourd'hui la matière de deux volumes précieux. Qu'ils passent sans tarder chez le relieur. »

31. « Almanach Canadien » [Préface], *Almanach canadien religieux, historique, agricole, commercial et statistique* de J.A. Langlois, 1884, s.p.

32. « Les livres nouveaux. Almanach de la langue française », *La Revue Nationale. Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, 1^{re} année, n° 11, novembre 1919, p. s.p. [p. 426].

33. « Avertissement », *Almanach du peuple*, 1919, p. 64.

souligner encore son caractère encyclopédique, sur sa page de couverture, de petites vignettes illustrant les huit domaines de savoirs qu'il visait à couvrir pour son public de lecteurs : l'agriculture, les arts ménagers, les beaux-arts, l'éducation, l'industrie, la médecine, les sciences et les sports (Ill. n° 2). Et l'*Almanach agricole, commercial et historique* choisit dans cette perspective, à partir de 1935, de porter le sous-titre « Encyclopédie familiale des connaissances pratiques ».

Pour mieux remplir leur fonction médiatrice, certains almanachs cherchèrent même à établir des contacts réguliers avec leurs lecteurs afin de pouvoir rencontrer plus précisément leurs attentes. « Nous recevons avec plaisir les suggestions que nos lecteurs voudront bien nous faire », souligne ainsi en 1913 la rédaction de l'*Almanach du peuple* dirigé à l'époque par l'écrivain et journaliste Sylva Clapin ; « les 100 000 foyers canadiens où pénètre l'almanach seront ainsi les bénéficiaires des initiatives de nos amis »³⁴. L'*Almanach du peuple* insiste constamment, pour sa part, dans ses avertissements adressés aux lecteurs, sur le caractère *livresque* de l'almanach, censé « apporter un aliment intellectuel à ses nombreux lecteurs »³⁵, et souligne ainsi en 1932 :

Nos lecteurs relisent avec plaisir notre almanach pour y chercher une foule de renseignements utiles et qu'on aime à trouver sous la main. C'est plus qu'un almanach. C'est une encyclopédie de toute notre organisation religieuse, politique et administrative³⁶.

Les rédacteurs de l'*Almanach du peuple* le définissent également comme « un guide sûr et complaisant qui nous renseigne sur tout ce que nous ignorons ou que nous n'avons pas le temps d'étudier à fond. C'est le rôle d'un almanach, et nous ne voudrions pas que le nôtre soit inférieur à sa tâche »³⁷. S'il constituait bien un périodique de par sa composition et son mode de parution, l'almanach se voulut être donc en même temps un véritable *livre*, souvent le seul acheté, possédé et conservé dans les foyers canadiens-français des XVIII^e et XIX^e siècles. Les éditeurs de l'*Almanach*

34. « L'Almanach du Peuple », *Almanach du peuple*, 1913, p. 66.

35. « Préface », *Almanach du peuple*, 1932, p. 64.

36. *Ibid.*

37. « Préface », *Almanach du peuple*, 1935, p. 32. Signé « Les Éditeurs ».

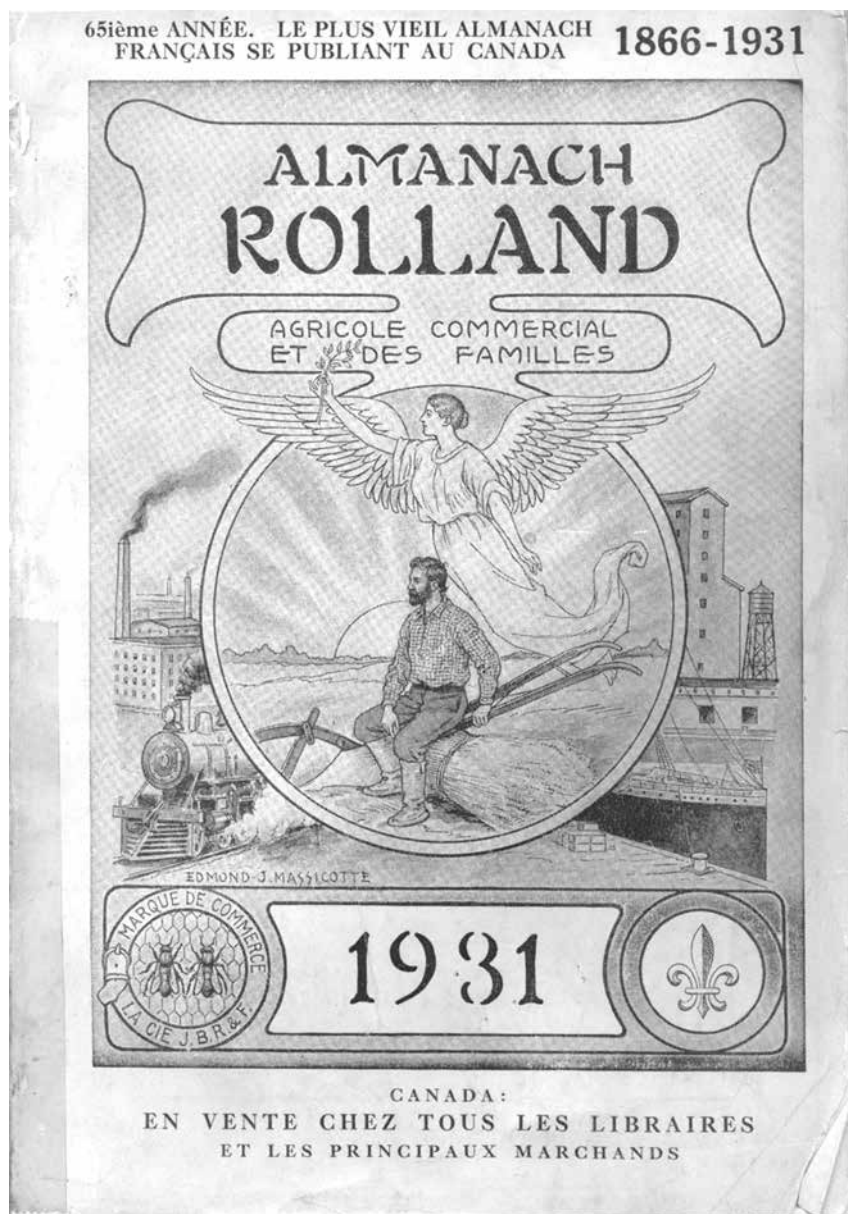


Illustration 2 *Almanach Rolland* pour 1931. Page de titre

trifluvien visant en premier lieu un public local et régional caractérisent en 1913 leur publication à la fois comme une « brochure » contenant « une quantité considérable de renseignements utiles qui la rendent extrêmement précieuse à ceux qui désirent considérer de nouveau les événements importants de l'année passée », et en même temps comme un vrai « livre » dont le contenu sera « à l'avenir d'un grand intérêt et dont bénéficieront nos bons lecteurs et concitoyens »³⁸. Les rédacteurs de l'*Almanach agricole, commercial et historique* définissent eux aussi en 1870 leur publication s'adressant essentiellement à un public rural comme « un livre populaire, et de plus en plus utile et intéressant »³⁹. Émilien Daoust, président des Éditions Beauchemin entre 1902 et 1928 et codirecteur, avec Sylva Clapin, de l'*Almanach du peuple*, le caractérise comme « le livre aimé de tous »⁴⁰. De nombreux autres almanachs soulignèrent cette dimension *livresque* de l'almanach : tel l'*Almanach de la campagne* édité par *Le Bulletin des agriculteurs* à Montréal qui porte comme sous-titre « Livre de référence et de renseignements »⁴¹. L'*Almanach des familles* affirme, dans sa préface à l'édition de 1885 : « Nous avons surtout voulu faire de ce recueil un bon livre, renfermant à côté de récits amusants et de pensées hautement morales, un choix judicieux de bons conseils et de recettes éprouvées par les familles, tant à la ville qu'à la campagne »⁴². L'*Almanach du peuple* de 1920 souligne également dans son « Avertissement » adressé aux lecteurs : « nous avons visé comme toujours à faire de notre Almanach le "Livre même du Peuple" »⁴³. Les rédacteurs de l'*Almanach canadien* publié par Cadieux et Derome à Montréal portant le sous-titre « Recueil de Statistiques et Renseignements au point de vue religieux, agricole, commercial, scientifique », choisissent eux aussi expressément d'utiliser, dans leur préface, le terme de *livre* pour parler de leur périodique :

38. « À nos lecteurs », *Almanach trifluvien*, 1913, p. 2.

39. « À nos lecteurs », *Almanach agricole, commercial et historique*, 1870, p. 2.

40. « Monsieur Émilien Daoust. Président de la Librairie Beauchemin Limitée, décédé le 23 février 1928 », *Almanach du peuple*, 1929, p. 366-376, ici p. 376.

41. *L'Almanach de la campagne. Livre de référence et de renseignements* édité par *Le Bulletin des agriculteurs* (Montréal), 1^{re} année 1947.

42. « À nos lecteurs », *Almanach des familles*, 1885, p. 2.

43. « Avertissement », *Almanach du peuple*, 1919, s.p.

Nous entreprenons la publication d'un Nouvel ALMANACH, et en le faisant notre intention est de donner au public un livre utile, renfermant des renseignements précieux, et des statistiques que tout le monde aime à connaître et à consulter⁴⁴.

Rôles et fonctions

L'almanach de large circulation était ainsi destiné non pas à être jeté, comme le journal, mais à être *conservé* et *collectionné*, comme un *livre de consultation*. Les rédacteurs de l'*Almanach du peuple* par exemple incitaient vivement leurs lecteurs à conserver tous leurs exemplaires de l'almanach. Ludger Duvernay, imprimeur et en même temps un des meneurs du mouvement des Patriotes dans les années 1830 au Bas-Canada, utilise le terme de « livre » pour désigner son almanach *Le Guide du cultivateur* et incite dans l'édition de 1835 les lecteurs à en faire collection :

On prend la liberté de suggérer aux personnes qui achètent tous les ans cet Almanach qu'en le conservant pour coudre ensemble ou faire relier les divers numéros après un certain nombre d'années ce serait le moyen de se procurer un petit volume très utile sous le rapport du grand nombre de recettes et des autres morceaux que cet ouvrage contient⁴⁵.

La Librairie Langlais, editrice de l'*Almanach canadien*, incite ses lecteurs non seulement à se procurer l'almanach à la fin de chaque année, mais aussi à le « conserver » et à le ranger dans leur foyer ou, s'ils en possédaient une, dans leur bibliothèque⁴⁶. Et l'*Almanach national*, paru à Montréal en 1904, souligne également cette fonction de l'almanach comme ouvrage de référence à consulter occasionnellement – et par conséquent à ne pas jeter, comme le lecteur a l'habitude de le faire avec d'autres périodiques :

Nous nous sommes efforcés d'en faire un almanach pratique qui soit le compagnon indispensable de toutes les ménagères, des mères de famille, des personnes méthodiques qui désirent mettre de l'ordre dans leurs

44. « À nos lecteurs », *Almanach canadien*, 1900, p. 3.

45. *Le Guide du cultivateur*, 1833, p. 15.

46. « Au Public », *Almanach canadien*, 1910, s.p.

affaires et savent toujours où aller chercher le renseignement dont elles ont besoin. Outre les informations générales qui constituent le fond d'un almanach, telles que calendrier, fêtes d'obligation, fêtes légales, pronostics sur le temps, phénomènes astronomiques, etc., on y trouvera une foule de tableaux contenant des renseignements d'une utilité quotidienne, des récits édifiants, des historiettes amusantes. [...].

Répétons seulement que c'est un ouvrage à conserver et à consulter, car avant quelques années il formera une collection précieuse⁴⁷.

Dans sa rétrospective sur les dix premières années de la publication de l'*Almanach de l'action sociale catholique*, Jules Dorion, directeur de la publication, met l'accent sur la valeur de l'almanach comme *objet de collection* permettant à ses lecteurs de se constituer, progressivement et sur une longue durée, une somme de connaissances utiles :

C'est ainsi que les lecteurs de notre almanach, ceux qui ont eu la bonne pensée de se le procurer chaque année, et la pensée non moins heureuse de lui faire une place de choix dans leur bibliothèque, possèdent non seulement l'histoire presque complète des communautés religieuses de Québec, celle de plusieurs de nos paroisses, des documents précieux sur la lutte antialcoolique dans notre province, et sur le mouvement ouvrier catholique, des éphémérides de la « grande guerre » dont on ne trouve l'équivalent nulle part, des articles scientifiques de très haute valeur, des nouvelles inédites fleurant bon le terroir, la relation précise de certaines habitudes ou coutumes anciennes, telle l'histoire des poêles à deux ponts, celle de la traversée de Lévis en canot, celle de l'évolution de nos écoles québécoises, – mais encore une foule d'autres choses.

En même temps, les lecteurs de notre almanach avaient l'avantage de trouver en quelques pages une synthèse de l'histoire politique et religieuse de l'année précédente⁴⁸.

L'almanach *populaire* est souvent trop perçu de nos jours comme un genre folklorique, plutôt marginal, où des prévisions météorologiques fantaisistes et l'astrologie occupent une place importante. Il était, au contraire, un genre fortement ancré dans les réalités socio-économiques

47. « Avant-propos », *Almanach national*, 1904, p. 5.

48. Jules Dorion : « Notre almanach. Ses dix ans », *Almanach de l'action sociale catholique*, 1926, p. 11.

de la société canadienne-française de l'époque, et ceci d'une double manière.

Cet ancrage social profond résulte, d'une part, de l'importance donnée par l'almanach à l'actualité politique, sociale et culturelle, et à la percée de la société de consommation dont il constitua un des vecteurs de transmission socioculturels les plus importants dans les milieux populaires, tant urbains que ruraux. D'autre part, le fait que les almanachs canadiens-français les plus diffusés furent édités par de grandes maisons d'édition bien établies socialement – notamment Brown et Neilson à Québec, Beauchemin et Rolland à Montréal – et qu'ils profitèrent de la collaboration d'écrivains et d'intellectuels de tout premier plan, motivés à la fois par des raisons économiques et par un projet libéral d'acculturation populaire, consolida incontestablement leur impact social. Les exemples témoignant des relations étroites entre les milieux intellectuels et le média de l'almanach abondent pour la période entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1930. Ludger Duvernay, un des porte-parole du mouvement de la révolte des « Patriotes » de 1837-1838 qui fut éditeur et rédacteur du journal *La Minerve*, publia également le *Guide du cultivateur* dans les années 1830 ; Louis Fréchette, collaborateur fidèle de l'*Almanach du peuple* où il publia une partie de ses contes et anecdotes, dut incontestablement une bonne partie de sa popularité et de son statut de grand « écrivain national » à la diffusion très large de cet almanach. Alfred DeCelles, Benjamin Sulte et E.-Z. Massicotte, tous étroitement liés au milieu politique libéral du tournant du siècle et à des périodiques comme *Canada-Revue*, collaborèrent parallèlement à l'*Almanach du peuple* et à l'*Almanach des familles*. Albert Lévesque, le Frère Marie-Victorin et Lionel Groulx, grandes figures de proue du renouveau nationaliste de l'entre-deux-guerres, utilisèrent très régulièrement l'*Almanach de la langue française* comme média de diffusion populaire de leurs positions politiques et de leurs idées sociales. Et Félix Leclerc, certes un poète et chanteur canadien-français marquant du XX^e siècle, se fit ainsi connaître au début de sa carrière auprès d'un large public par les contes qu'il publia aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale dans *Le monde rural*,

un « Almanach-Magazine » édité par les Éditions de la Jeunesse Agricole Catholique⁴⁹.

L'almanach s'est ainsi trouvé, pendant près de deux siècles, entre 1778 et les années 1940, au cœur même de la vie culturelle et sociale des Canadiens français. Les almanachs comptèrent non seulement parmi les tout premiers écrits imprimés sur place au Canada français, mais ils constituèrent également, pendant tout le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, l'imprimé le plus largement diffusé, se trouvant quasiment dans tous les foyers. Instrument d'orientation dans le temps⁵⁰, l'almanach exerça également, pour des lecteurs alphabétisés ou semi-alphabétisés, la fonction de média de diffusion des informations élémentaires sur l'espace géographique environnant, la santé, le gouvernement et les grands événements historiques. Il alliait ainsi étroitement des visées éducatives et la volonté de répondre à la fois aux besoins croissants d'information ainsi qu'aux désirs grandissants de distraction.

Un média d'acculturation populaire

L'almanach de large circulation représente un média d'acculturation par excellence, diffusant la culture de l'imprimé dans des couches sociales où celle-ci avait été jusque-là largement absente. On y trouve assez fréquemment l'évocation de l'utilité de la lecture et du livre considéré par exemple par l'*Almanach agricole, commercial et des familles* comme un « ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille ». Certains auteurs soulignent en même temps la nécessité de savoir « bien lire » : « Mais il ne suffit pas, pour recueillir tous les fruits de ses lectures, de savoir distinguer et choisir entre les livres ; il faut encore savoir lire.

49. Il s'agit de récits extraits de son recueil *Adagio*, comme « L'Écriture », publié dans *Le monde rural. Magazine rural*, 1947, p. 67-87. Des biographies de Leclerc ne mentionnent toutefois pas cette collaboration à l'almanach, comme : Marcel Brouillard : *Félix Leclerc. L'homme derrière la légende*. Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1996. *L'Almanach du peuple*, 1965, p. 200-204, consacra un article à Félix Leclerc.

50. Voir spécifiquement sur les relations de l'almanach au temps, Ludovica Braidà : *Le Guide del tempo. Produzione, contenuti e forme degli almanacchi piemontesi nel settecento*. Torino, Deputazione subalpina di Storia Patria, 1989.

Bien lire, c'est avant tout comprendre, puis c'est juger et s'approprier les idées d'un auteur »⁵¹. Parallèlement à l'éloge de l'éducation, du livre et de la lecture que l'on trouve à la base des almanachs de large circulation au Québec, on relève également un discours moqueur, voire quelque peu dédaigneux, sur l'inculture de certains lecteurs de l'almanach, souvent présent dans des anecdotes placées dans la partie « Variétés » de l'almanach, telle la suivante :

À la bibliothèque nationale. – Un monsieur avisant le garçon.

— Je voudrais bien avoir un ouvrage.

— Très bien ! Mais quel ouvrage ? De quel auteur ?

— Hauteur moyenne... C'est pour m'asseoir dessus⁵².

Une autre anecdote de ce genre, mettant en scène l'inculture, mais sans doute aussi certains usages insolites de l'imprimé dans des milieux analphabètes ou semi-alphabétisés, est racontée dans l'*Almanach du peuple* de 1910 sous le titre ironique « L'ami des livres » :

Une jeune fille eut l'idée de demander à Mark Twain, si elle pouvait lui offrir un livre comme souvenir :

— Sans doute, sans doute ! répondit l'humoriste. Un livre a toujours son utilité. S'il est bien relié en cuir, il sert admirablement pour repasser les rasoirs. Petit et concis, il se glisse fort bien sous le pied boîteux de la table et rétablit l'équilibre. Gros et vieux avec des fermoirs en métal, il constitue un projectile magnifique et de la plus grande utilité contre les chiens et les intrus. Enfin, grand et large comme un atlas de géographie, il n'a pas son pareil pour remplacer un carreau cassé. Envoyez, mademoiselle, envoyez !⁵³

La rédaction d'un almanach est comparable à celle d'un périodique, mais en même temps très spécifique. Souvent assurée par une très petite équipe ou, dans le cas des almanachs à faible tirage, comme *Le Guide du cultivateur*, par une seule personne, elle consiste essentiellement à

51. « Le livre », *Almanach agricole, commercial et des familles*, 1907, p. 85.

52. *Almanach du peuple*, 1909, p. 214.

53. « L'ami des livres », *Almanach du peuple*, 1910, p. 284.

rassembler et à réécrire, pour le public de l'almanach, des informations et des récits pouvant servir non pas ponctuellement dans l'immédiat, mais pour toute l'année ou même pour plusieurs années. L'almanach se situe donc à cheval entre le périodique et l'encyclopédie, tout en intégrant dans ses feuilles de nombreux autres genres et formes : calendrier, prédictions, devinettes, anecdotes et contes, nouvelles politiques ou encore conseils de santé et d'hygiène. La rédaction des almanachs reposait ainsi en premier lieu sur l'*emprunt*, le *recyclage*, la *réécriture* et la *réutilisation* de textes et d'autres matériaux (statistiques, cartes, images) provenant d'autres périodiques, en particulier de journaux, même si l'on peut constater un net accroissement des contributions de première main dans son évolution au XIX^e siècle. Cette pratique du recyclage concernait une partie des textes, mais aussi les illustrations, qui circulaient très souvent, avec des décalages pouvant s'étaler sur plusieurs décennies, entre différents almanachs et journaux. De nombreuses illustrations parues dans les tout premiers almanachs de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'État du Maine aux États-Unis se révèlent ainsi identiques, ce qui témoigne des relations étroites entre les imprimeurs, les graveurs et les rédacteurs d'almanachs dans les provinces atlantiques et celles de la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle⁵⁴.

Spécificités des almanachs canadiens-français

L'almanach s'est établi en tant que genre spécifique dans toutes les sociétés et cultures nord-américaines, à partir du XVII^e siècle. Il fut généralement désigné par le terme « almanach » dans le contexte francophone et « almanack » ou « calendar », parfois même « day-book » au Canada anglophone et aux États-Unis. Samuel Atkins, rédacteur de l'almanach *Kalendarium Pennsilvaniense, or America's Messinger. Being an Almanack for the Year 1686* souligne ainsi dans la préface à son almanach (ou « day-book ») que celui-ci vient répondre au besoin fondamental des

54. Matthew G. Hatvany : *Almanacs and the New Middle-Class*, p. 429, qui fait référence au *Farmer's Almanack* de la Nouvelle-Écosse, *The Maine Farmer's Almanack* publié à Portland et *The Prince Edward Island Calendar*.

lecteurs de se repérer dans le temps⁵⁵. Mais on trouve également, plus rarement, d'autres désignations génériques : au Canada francophone notamment, les termes « Éphémérides » et « Étrennes » pour certains almanachs du XVIII^e et du début du XIX^e siècle qui mettent l'accent soit sur une partie spécifique de l'almanach – la chronique des événements de l'année passée (« éphémérides ») –, soit sur le fait que l'almanach paraissant en fin d'année était offert comme cadeau (« étrennes »). Avec l'*Annuaire Granger pour la jeunesse* paru entre 1926 et 1929, le terme d'« Annuaire » fut utilisé pour désigner un nouveau type d'almanach⁵⁶ se proposant comme lecture destinée à la jeunesse : « C'est un petit livre que l'on aimera à feuilleter pour se distraire et s'instruire. »⁵⁷

Au Canada anglophone, par contre, beaucoup d'almanachs furent désignés par les termes de « calendar » ou de « directory », ce qui renvoie à une différence fondamentale entre la structure des almanachs dans les deux grandes langues et cultures du Canada⁵⁸. Alors qu'au Canada anglophone l'almanach constituait en tout premier lieu un outil pragmatique, renfermant surtout un calendrier et un carnet d'adresses et d'informations d'utilité pratique (« Directory »), l'almanach francophone dépassa, dès ses débuts, cette fonction strictement utilitaire en intégrant des textes

55. « To the reader », *Kalendarium Pennsilvaniense, or America's Messinger. Being an Almanack for the Year 1686*. By Samuel Atkins, Student in the Mathematics and Astrology. Philadelphia, William Bradford; New York, Philip Richards, 1685, s.p. [p. 1] : « Having journeyed in and through several places, not only in this Province, but likewise in Maryland, and else where, and the People generally complaining, that they scarcely knew how the time passed, nor that they hardly knew the day of Rest, or Lord's Day, when it was, for want of a Diary, or Day-Book, which we call an *Almanack*. »

56. La préface au premier volume qualifie celui-ci d'« almanach d'un nouveau genre ». Voir « Un mot au lecteur », *Annuaire Granger pour la jeunesse*, 1926, p. 3.

57. *Ibid.*, p. 3.

58. Voir aussi à ce sujet les contributions sur les almanachs dans les deux premiers volumes de l'*Histoire de l'Imprimé au Canada/History of the Book in Canada* : Anne Dondertman et Judy Donnelly, « Les almanachs » ; Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming et Gilles Gallichan (dir.) : *History of the Book in Canada/L'Histoire de l'Imprimé au Canada*. Vol. I : Des débuts à 1840. Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 287-293 ; Judy Donnelly et Hans-Jürgen Lüsebrink : « L'Almanach/The Almanach », Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming et Fiona A. Black (dir.) : *History of the Book in Canada/L'Histoire de l'Imprimé au Canada*. *Ibid.*, vol. II : 1840-1918. Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 375-384.

littéraires et des divertissements ainsi qu'un large éventail de connaissances encyclopédiques, comme en témoignent déjà les titres des tout premiers almanachs de Fleury Mesplet.

Renouant ainsi avec la tradition européenne des almanachs de large circulation, les almanachs canadiens-français surent assumer simultanément plusieurs fonctions, allant bien au-delà de l'information brute et immédiatement pratique : celles d'informer et de divertir, mais en même temps celles de rassembler et de diffuser des connaissances dans les domaines les plus divers du savoir. Renfermant généralement aussi un « directory », les almanachs canadiens-français jouèrent pleinement le rôle, du moins pendant la période entre 1850 et 1950, d'une véritable encyclopédie vivante du peuple, accessible aussi bien à ceux qui savaient lire qu'aux analphabètes qui pouvaient découvrir leur contenu grâce à la lecture à haute voix et à la transmission orale.

Les différents termes utilisés pour désigner le genre de l'almanach renvoient ainsi à son caractère essentiellement composite, remplissant pour leurs lecteurs plusieurs fonctions élémentaires. Il constitua, pour de larges couches sociales dans le Québec traditionnel, un média d'information comparable, malgré le rythme lent de sa parution annuelle, à un journal. Il fut en même temps un calendrier et un annuaire, servant de guide pour l'orientation pratique dans le temps et l'espace social, s'apparentant, par son contenu, à la fois à une petite encyclopédie de poche et à une anthologie de textes importants à connaître et à retenir. Périodique caractérisé par l'annuité de sa parution, impliquant une relecture fréquente des informations qu'il contient, l'almanach représenta ainsi, dans les sociétés traditionnelles comme le Québec entre 1780 et 1950, un média original incitant ses lecteurs à des modes de lecture particulièrement intensifs⁵⁹. Les éditeurs des almanachs en tiraient par ailleurs un argument majeur à l'égard des annonceurs, comme le fit la Librairie Beauchemin en 1906 pour laquelle la quantité, la qualité, la durée et la modicité des prix faisaient de sa publication-phare, l'*Almanach du peuple*,

59. Voir, sur cette distinction, Rolf Engelsing, *Analphabetentum und Lektüre: zur Sozialgeschichte des Lesens in Deutschland zwischen feudaler und industrieller Gesellschaft*, Stuttgart, Metzler, 1973.

un média de diffusion par excellence pour la publicité: « L'Almanach du Peuple reste en lecture une année et [...] il a ainsi la durée. »⁶⁰ L'éditeur Albert Lévesque, se félicitant du succès de l'*Almanach de la langue française* dont il était en même temps rédacteur, proposa en 1930, à l'occasion de la parution du quinzième volume de l'almanach, de lui donner encore plus

[...] le caractère d'un recueil documentaire, d'un annuaire de renseignements divers à l'usage de toutes les classes sociales de notre peuple. Dans ce dessein, elle inaugure cette année un BOTTIN NATIONAL, résumant les activités canadiennes-françaises selon leur caractère religieux, social, national, politique, économique, artistique, scientifique et littéraire, scolaire et pratique⁶¹.

60. « A Messieurs les Annonceurs ! » [publicité], *Almanach du peuple*, 1906, p. 271.

61. Albert Lévesque: « Préface », *Almanach de la langue française*, 1930, p. 5-6, ici p. 6.

Évolution : éditeurs, genres, auteurs, lecteurs

Impact socioculturel

Si l'on veut étudier et comprendre la culture et les mentalités des communautés francophones du Canada entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XX^e siècle, l'almanach populaire constitue un média incontournable et en même temps une source historique précieuse. L'almanach représenta, en effet, entre la fin du XVIII^e siècle et les années 40 du XX^e siècle, au Canada francophone, de loin l'imprimé *laïc* le plus diffusé et le plus lu, devançant largement les tirages et la diffusion de tout autre livre (en dehors de certains livres religieux) et même ceux des grands quotidiens montréalais. L'*Almanach de Québec* fut d'abord imprimé à la fin du XVIII^e siècle pour un public de lecteurs encore extrêmement réduit, tirant à seulement 400 exemplaires¹. Presque un siècle plus tard, en 1870, l'*Almanach agricole, commercial et historique* de Jean-Baptiste Rolland connaissait déjà une diffusion de 25 000 exemplaires par an. Après seulement quatre ans d'existence pendant lesquels son tirage fut constamment augmenté du fait de l'accueil très favorable du public,

1. Marie Tremaine: *A Bibliography of Canadian Imprints, 1751-1800*, Toronto, University of Toronto Press, 1952, p. 235-236 (n° 505) qui indique ce chiffre pour 1788.

il atteignit en 1887 le chiffre impressionnant de 55 000 exemplaires². Son concurrent, l'*Almanach du Bas-Canada*, édité par Louis Perrault depuis 1840, afficha en 1868 un tirage de 30 000 exemplaires tout en soulignant qu'« il est devenu d'une utilité qui le met au premier rang des publications de ce genre, faites dans le pays »³. Le tirage de l'*Almanach du peuple*, édité et diffusé par la Librairie Beauchemin à Montréal⁴, s'éleva, dès les premières années du XX^e siècle, à 100 000 exemplaires, un chiffre considérable si l'on tient compte du fait que la population totale du Canada francophone ne dépassait guère deux millions d'habitants à cette époque⁵. Les rédacteurs de l'*Almanach du peuple* considéraient leur ouvrage, situé à cheval entre le périodique par définition éphémère et jetable, et le livre à conserver au foyer et à consulter de manière régulière, à la fois comme « l'un des meilleurs facteurs de l'idée française » en Amérique du Nord, « une véritable encyclopédie des renseignements les plus utiles dans la famille et la société »⁶, et un moyen de communication entre les diverses communautés francophones au Canada et aux États-Unis. Par d'autres rédacteurs d'almanachs il est présenté comme « un beau livre [...] rempli de renseignements utiles au point de vue domestique, religieux, civil et politique »⁷. Le concurrent très éphémère de l'*Almanach du peuple*, portant le même nom et le sous-titre « *Compilation de faits et chiffres à l'usage des électeurs du Canada* », publié en 1891-1892 par la *Gazette de Montréal*

2. « À nos lecteurs », dans : *Almanach agricole, commercial et historique*, 1870, p. 2 ; « À nos lecteurs », dans : *Almanach agricole, commercial et historique de J-B. Rolland & Fils*, 1887, p. 2.

3. « À nos lecteurs », *Almanach du Bas-Canada*, 1869, p. 1-2, ici p. 1 : « Cet almanach publié depuis 1840 est aujourd'hui répandu au chiffre énorme de 30,000 copies dans toutes les parties de la Province de Québec ; [...] »

4. Voir sur la Librairie Beauchemin, François Landry : *Beauchemin et l'édition au Québec (1840-1940). Une culture modèle*, Montréal, Fides, 1997, sur l'*Almanach du peuple*, p. 274-280.

5. Un article sur « Le recensement du Canada. 1911 », *Almanach du peuple*, 1912, p. 202-204, chiffre la population totale du Canada à cette époque à 7,081 millions d'habitants dont 1,6 million dans la province de Québec. Le nombre de francophones canadiens s'élevait à 2 millions environ à cette époque.

6. « L'Almanach du Peuple » [préface], *Almanach du peuple*, 1913, p. 66.

7. « À nos lecteurs », *Almanach Rolland*, 1929, p. 34.

et se désignant comme un « supplément » au journal, prétend avoir atteint en 1891 un tirage ayant « de beaucoup dépassé 100 000 exemplaires »⁸.

De nombreux lecteurs envoyaient à l'almanach des lettres et suggestions, suivant ainsi les incitations explicites des rédacteurs dans leurs préfaces : « Nous recevrons avec plaisir », peut-on ainsi lire dans l'adresse au lecteur de *L'Almanach du peuple* de 1913, « les suggestions que nos lecteurs voudront bien nous faire ; les 100 000 foyers canadiens où pénètre l'almanach seront ainsi les bénéficiaires des initiatives de nos amis »⁹. *L'Almanach de la langue française*, qui se voulait un périodique militant pour la défense de la langue et de la culture francophones au Canada, incita également dès sa parution ses lecteurs à une coopération active : « Pour l'*Almanach* comme pour la Revue », peut-on lire ainsi dans l'« Épilogue » à l'almanach de 1917 : « Nous prions nos amis de nous indiquer les points qu'ils désireraient voir traiter, nous faisons appel à la collaboration de tous. »¹⁰ Cet almanach se considérait comme une « petite encyclopédie nationale à la portée de tous » renfermant « des renseignements documentaires nouveaux, des illustrations inédites ; des articles de doctrines courts et variés ; un concours alléchant ; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire du Canada français »¹¹.

À la suite de nombreuses suggestions de la part de ses lecteurs, l'*Almanach du Peuple* créa en 1911 la rubrique « Petite Encyclopédie de l'*Almanach du Peuple* ». Cette rubrique était censée répondre à « certaines questions encyclopédiques dont ils ne peuvent trouver la solution dans les dictionnaires ordinaires »¹², par exemple la signification du terme « carat » ou du terme « volt » ou encore comment on peut « expliquer l'anomalie » selon laquelle un gallon fait quatre pintes en Grande-Bretagne, mais huit

8. « Au Peuple du Canada », *L'Almanach du peuple. Compilation de faits et chiffres à l'usage des électeurs du Canada. Supplément à la Gazette de Montréal*, 1892, s.p. [p. 1].

9. « L'Almanach du Peuple » [adresse aux lecteurs], *Almanach du peuple*, 1913, p. 66.

10. « Épilogue », *Almanach de la langue française*, 1917, p. 112.

11. Albert Lévesque : La Librairie d'Action Française, *Almanach de la langue française*, 1927, p. 146-153, ici p. 149 (« L'Almanach de la langue française »).

12. « Petite Encyclopédie de l'*Almanach du Peuple* », *Almanach du peuple*, 1911, p. 281-283, ici p. 283.

pintes aux États-Unis¹³. L'*Almanach du peuple* fit savoir en 1916 à ses lecteurs, avec une satisfaction certaine, que la modernisation de l'almanach entreprise par Sylva Clapin dès 1914, à travers, notamment, le remplacement des anciennes « Éphémérides » par une « Revue de l'année » illustrée et subdivisée en plusieurs rubriques, avait été très favorablement accueillie par les lecteurs, « en particulier, la nouvelle disposition des éphémérides et l'institution des Pages Mensuelles illustrées résumant graphiquement les événements les plus saisissants de chaque mois de l'année écoulée »¹⁴. En 1920, le tirage de l'almanach a légèrement reculé, en partie à cause de la concurrence de l'*Almanach de la langue française* publié à partir de 1916 « sous les auspices »¹⁵ de la revue *L'Action française* animée par Lionel Groulx.

Porté par le nationalisme canadien-français attisé durant la Première Guerre mondiale et la question du bilinguisme en Ontario, l'*Almanach de la langue française* fut initialement publié par la Ligue des droits du français. Sa mission consistait à atteindre un plus large public que les autres publications du mouvement, « car elle pénètre plus profondément que les autres dans les couches populaires »¹⁶. Il connut un rapide succès, portant son tirage entre 1916 et 1919 de 10 000 à 40 000 exemplaires¹⁷. Un compte rendu affirme en novembre 1919 que « vingt-cinq mille exemplaires de cet *almanach* ont été enlevés dans les dix jours qui ont suivi sa publication. À ce compte l'édition de 40.000 sera bientôt épuisée et ne

13. *Ibid.*, p. 281, p. 283.

14. « Avertissement », *Almanach du peuple*, 1916, p. 66 : « L'Almanach du Peuple de 1916 maintient toutes les innovations lancées l'année dernière et que le public a si profondément appréciées. »

15. François Landry : « Les éditions Édouard Garand et les années 20 », Jacques Michon (dir.) : *L'Édition du livre populaire*. Sherbrooke, Les Éditions Ex Libris, 1988, p. 35-76, ici p. 42.

16. *L'Action française*, vol. III, n° 1, janvier 1919, p. 33-34. Aussi cité dans J. Michon, *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, t. II, p. 253.

17. Jacques Michon, « L'Almanach comme vecteur des stratégies éditoriales », dans : Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix, Jean-Yves Mollier et Patricia Sorel (dir.) : *Les Lectures du peuple en Europe et dans les Amériques du XVII^e au XX^e siècle*. Bruxelles, Éditions Complexe, 2003, p. 233-238, ici p. 236.

suffira point aux demandes »¹⁸. Les rédacteurs de l'*Almanach du peuple* pouvaient néanmoins soutenir en 1920 : « le tirage de notre Almanach est de 80.000, ce qui fait un exemplaire pour 20 personnes. À la même proportion de 20 acheteurs, un ouvrage aurait dû être tiré aux Etats-Unis à 5 millions d'exemplaires, en Angleterre à 2 ½ millions, en France à 2 millions, « ce qui ne s'est pas encore vu et ne se verra sans doute jamais »¹⁹.

Ses concurrents les plus directs, l'*Almanach Rolland, agricole, commercial et des familles* jusqu'en 1911, et à partir de 1918 l'*Almanach de la langue française* atteignirent également des tirages entre 25 000 et 50 000 exemplaires. *Le monde rural. Almanach magazine* fut probablement le dernier almanach – à côté de l'*Almanach du peuple* – à atteindre un tirage assez élevé. L'almanach indiqua en 1949 être lu par plus de 40 000 foyers dans les campagnes au Canada français²⁰.

Même des almanachs plus spécialisés, ou ancrés régionalement et socialement, comme l'*Almanach de Saint-François*, furent vendus à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires²¹, laissant loin derrière eux les chiffres de tirage moyens des livres (littéraires ou autres) de l'époque, qui ne dépassaient, en règle générale, que rarement le seuil des 2 000 exemplaires. Certains concurrents qui n'atteignirent jamais la longévité des grandes séries d'almanachs mentionnées, connurent néanmoins des tirages importants pendant cette période, soit de 1890 à 1914, marquée par la plus forte production totale d'almanachs : tel l'*Almanach canadien historique, commercial, agricole et statistique* publié par J.A. Langlois qui affichait un tirage de 20 000 exemplaires en 1909²².

18. « Les livres nouveaux. Almanach de la langue française », *La Revue Nationale. Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste*, 1^{re} année, n° 11, novembre 1919, s.p. [p. 426].

19. « Notes des éditeurs », *Almanach du peuple*, 1920, p. 64.

20. « Présentation », *Le monde rural. Almanach magazine*, 1950, p. 5.

21. Jacques Michon, *Histoire de l'Édition littéraire au Québec* (t. 1, p. 338 et p. 345) indique pour l'*Almanach de Saint-François* en 1921 un tirage de 21 000 et en 1930 de 25 000 exemplaires. L'almanach atteignit un tirage de 35 000 copies dans les années 1930.

22. *Almanach canadien historique, commercial, agricole et statistique*, 1910, page de titre.